

Elle n'était pas jolie, du moins le croyait-elle,  
Se cachant de la vie derrière une dentelle  
De bons mots, d'ironie, de phrases barrières  
Qui jetaient aux oubliés ses ressentis amers.

Mais elle avait ce charme, cet air mystérieux,  
Celui qui vous désarme et vous rend désireux  
De pénétrer son âme, son cœur et son esprit,  
De découvrir la flamme qui lui a donné vie.

Et, penaud que je suis, je n'osais l'approcher.  
Je l'aurais presque fuie de peur de m'enflammer.  
L'Homme est bien peu de chose quand il est si troublé.  
Mais, quelle qu'en soit la cause, j'en restais éloigné.

Puis un jour arriva un de ces inconscients,  
Un de ces téméraires qui ne doutent de rien,  
Ceux dont la nonchalance frôlent parfois l'arrogance  
aux yeux des pauvres gueux pétris de réticences.

Il osa l'aborder, lui parler, lui sourire,  
La faire rigoler, la frôler, même pire !  
Lui dire en aparté de ces petits secrets,  
de ceux qui font perler une douce intimité.

Chacun de leur messe-basse, chaque nouvelle œillade,  
De leur moindre fou-rire, je me rendais malade ...  
Était-ce la jalousie ? Mais jalousie de quoi ?  
D'une envie ? D'un fantasme ? Ou d'un autre que moi ?

Sa présence, son parfum, un seul de ses regards,  
me rendaient désormais si fébrile et blafard  
que je me décidais à dévoiler mon cas,  
quitte à briser mon cœur au roc de son effroi.

...

Et au final, me direz-vous, quelle a été sa réaction ?  
M'a-t-elle aussi sauté au cou ou a-t-elle tué ma passion ?  
Je ne puis dire, amis lecteurs : maudissez donc le règlement  
Qui, limitant ainsi ma verve, vous prive aussi de dénouement.